

10^c.

Journal du Lot

10^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	3 mois	6 mois	1 an
LOT et Départements limitrophes	4 fr. 25	8 fr.	15 fr.
Autres départements	4 fr. 50	8 fr. 50	16 fr.

Les abonnements se paient d'avance

Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. OUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

Les Annonces sont reçues au bureau du Journal.

Publicité

ANNONCES JUDICIAIRES (7 colonnes à la page)	80 cent.
ANNONCES COMMERCIALES (la ligne ou son espace)	1 fr. 25
RÉCLAMES 3 ^e page	()

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

LES ÉVÉNEMENTS

La crise présidentielle. M. Millerand doit être le candidat unique. — Comment les Boches comprennent le désarmement! — Les pourparlers Russo-Polonais. — La situation s'éclaircit en Angleterre et en Italie.

Au moment où paraîtront ces lignes les Chambres seront réunies pour écouter, avec sympathie, le Message de M. Deschanel.

Ensuite, et sans le moindre doute, une manifestation grandiose prouvera à M. Millerand que la France désire qu'il aille à l'Élysée.

Le Président du Conseil est un homme de devoir. Il estimait qu'il devait poursuivre sa tâche actuelle qu'il accomplit avec une maîtrise à laquelle tout le monde rend hommage. Mais le Parlement pense, aussi, qu'il faut à l'Élysée un caractère, une conscience et une autorité; un homme qui puisse réunir, sur son nom, à Versailles, la presque unanimité des suffrages afin de tirer du scrutin toute l'autorité que doit avoir le représentant de la France dans les circonstances actuelles.

Or, M. Millerand seul atteindra ce résultat. Et il lui sera loisible, pendant son septennat, d'appeler au pouvoir des hommes qui sauront achever l'œuvre ébauchée depuis sept mois. L'objection de M. Millerand tombe donc d'elle-même.

L'intérêt général dicte sa conduite au Président du Conseil. Il doit être, il sera le candidat de tous les partis, jeudi prochain à Versailles.

On sait que l'Entente a imposé à l'Allemagne une loi sur le désarmement.

Comment est-elle appliquée? Le *Hannoverscher Kurier* nous fixe tout de suite:

« L'exécution en sera difficile; le nouveau commissaire d'Etat au désarmement aura une tâche ingrate. Il faut s'attendre à ce que les extrémistes de gauche, après avoir fait leur possible pour faire échec au projet de loi, usent de tous les moyens pour garder les armes en leur possession. Leur résistance sera favorisée par le fait que, dans tous les milieux en général, l'impression est hostile au désarmement. »

La résistance sera d'autant plus grande que les généraux prêchent ouvertement la résistance à l'Entente et au traité de Versailles. Ils ne s'en tiennent pas aux paroles. Ils agissent, nous dit le correspondant du *Times* qui écrit:

« Après Ludendorff, qui s'est fixé à Munich, le général Lettow-Vorbeck a suivi son exemple. Il a déclaré que la Bavière s'était mise à la tête du mouvement nationaliste et en recueillait déjà les fruits. Elle ne laissera pas désarmer les hommes de la population gérardent leurs armes. Le général Lettow-Vorbeck est hostile au bolchevisme sous toutes ses formes. L'alliance germano-russe sera le salut et le relèvement pour l'Allemagne; mais, pour cela, il faut que la Russie ait un gouvernement fort, répondant aux aspirations de l'immense majorité du pays. »

Les officiers de l'ancienne armée, restés dans la Reichswehr, déclarent que l'abolition du service obligatoire n'est qu'une mesure transitoire. L'un d'eux expliquait dernièrement que personne ne pourrait empêcher l'Allemagne, quand elle aurait rempli ses obligations, d'organiser son armée comme elle l'entendrait. Dans chaque formation militaire, on conserve pieusement les drapeaux des anciens régiments pour les leur rendre le jour de leur résurrection. Certaines compagnies d'élite portent le nom du corps disparu.

J'ai demandé à des officiers leur avis sur la remise des armes. Ils ne croient pas au succès de cette opération. De braves bourgeois obéiront à la loi, mais, aussi bien les nationalistes que les extrémistes, garderont leur armement, ou bien livreront de vieux fusils et des mitraillettes hors d'usage. Tous ces officiers qui ont fait la guerre, souhaitent une revanche et s'efforcent de faire partager leurs espérances à leurs soldats. « Il faut, disent-ils, avoir d'abord une bonne armée contre les communistes et ce ne peut être que plus tard d'encadrer la nation armée qui n'aura pas oublié les expériences de quatre années de campagne. »

Or il est reconnu, aujourd'hui, que

le gouvernement de Berlin ne fait rien pour contrarier les officiers ou pour entraver leur propagande.

Si cela ne suffit pas à ouvrir les yeux à Lloyd George de façon à le rendre moins conciliant, il faut espérer que la France aura un Président de la République vigilant et un gouvernement énergique pour déjouer les projets des vaincus.

Les pourparlers Russo-Polonais vont s'ouvrir à Riga.

On pouvait espérer, après l'écrasante défaite des Rouges, que Moscou s'en tiendrait à des propositions raisonnables, d'autant que l'Entente a fortement incité Varsovie à la modération.

La désillusion est complète. Les prétentions bolchevistes restent inimaginables. Lénine maintient son désir de voir la Pologne réduire fortement son armée sans consentir lui-même à une diminution de l'armée russe.

Un journaliste anglais ayant objecté à M. Ioffe, président de la délégation bolcheviste, que la Pologne exigerait à coup sûr la réciprocité, a reçu la réponse suivante:

« La Russie soviétique ne demande pas mieux que d'aboutir à un désarmement complet, mais il faut que nous soyons assurés de n'être attaqués d'aucun côté, et c'est ce que la Pologne ne peut pas nous garantir. La Pologne, ajoute Ioffe, avec une assurance étonnante, n'est menacée par personne, tandis que nous sommes toujours exposés à des attaques de plusieurs côtés. Nous n'avons reçu aucune assurance de la France au sujet de ses intentions de détruire notre gouvernement actuel. L'Angleterre elle-même ne nous a pas donné d'assurance dans ce sens. Nous attendons que son attitude nous soit plus favorable. »

« Nous ne voulons pas d'une grande armée; nous ne voulons pas même d'armée du tout, mais nous sommes forcés de maintenir une armée, non pas à cause de l'attitude de la Pologne, mais à cause de la situation internationale. »

L'hypocrisie de Moscou inquiète enfin l'opinion britannique, mise en éveil par la propagande de Kameneff en Angleterre.

M. Lloyd George finira peut-être par comprendre qu'aucune entente n'est possible avec des gens qui élèvent la mauvaise foi à la hauteur d'un principe.

L'inquiétude est moins grande en Angleterre: on paraît croire maintenant que la grève des mineurs sera évitée.

Jusqu'ici, M. Lloyd George avait toujours cédé devant les menaces ouvrières. Aujourd'hui encore, les mineurs espèrent que le Premier leur donnera satisfaction. Mais le jeu ne pouvait pas durer. Lloyd George a compris qu'il fallait arrêter une bonne fois les concessions excessives qui préparaient un désastre économique pour l'Angleterre. Il a tenu bon et comme l'opinion est hostile à une grève injustifiée, les mineurs sont disposés à des concessions qui amèneront peut-être une entente souhaitée par tous.

Détente complète, aussi, en Italie. Ouvriers et patrons aidés par le gouvernement, poursuivent avec succès des pourparlers qu'on désire voir aboutir des deux côtés.

En maints endroits, déjà, le travail a repris normalement dans les usines.

Ce résultat est dû à l'intervention énergique des pouvoirs publics qui ont su détacher les grandes organisations socialistes des minorités anarchistes.

Voilà un double résultat heureux puisqu'il établit sans conteste l'échec de la propagande bolcheviste en Europe occidentale.

INFORMATIONS

Au Maroc

Une action nécessaire dirigée contre les dissidents de la région d'Ouezzan a eu un plein succès, à la suite d'un court combat au cours duquel l'ennemi a subi des pertes sérieuses.

Un important mouvement de soumission s'est aussitôt dessiné chez les tribus des environs. Les troupes françaises continuent leur progression sans la moindre difficulté.

M. MILLERAND SERA CANDIDAT

L'Agence Havas publie la note suivante:

« Nous sommes en mesure d'annoncer que M. Millerand ne se dérobera pas à l'appel de la volonté nationale, et sera candidat à la succession de M. Deschanel. »

Cette décision met fin aux compétitions qui se seraient produites.

M. Millerand a fait hier la déclaration suivante:

« J'ai défini dans mon discours du 7 novembre 1919 la politique de progrès social, d'ordre, de travail et d'union qui se caractérise à l'extérieur par l'application intégrale du traité de Versailles, et la défense des principes sur lesquels il repose, d'accord avec nos alliés, à l'intérieur, par le maintien des lois organiques de la République, la restauration et le développement de toutes nos forces économiques, la décentralisation et, le moment venu, l'amélioration que l'expérience a montré nécessaire de nos lois constitutionnelles. »

« Depuis 8 mois, soutenu par la confiance du Parlement, j'ai défendu et appliqué d'une manière méthodique et suivie cette politique. Je pense et j'en ai donné les raisons que je ne puis la servir nulle part aussi utilement qu'à la présidence du Conseil. Si, néanmoins, la majorité des deux Chambres estime préférable ma présence à l'Élysée, pour maintenir et poursuivre cette politique nationale, si elle pense comme moi que le Président de la République, s'il ne peut jamais être l'homme d'un parti, peut et doit être l'homme d'une politique arrêtée et appliquée en étroite collaboration avec ses ministres, je ne me déroberai pas à l'appel de la représentation nationale! »

Un monument à Gilbert

On a inauguré dimanche, à Vichy, un monument en l'honneur de l'aviateur Gilbert. Les orateurs ont glorifié le jeune pionnier de l'aviation et le vaillant et glorieux aviateur militaire.

Arrestation d'un espion allemand à Smyrne

On mande d'Athènes: Sur la demande de la mission militaire anglaise à Smyrne, les autorités militaires helléniques ont arrêté dans cette ville un ancien officier de l'armée allemande. Ce dernier était suivi attentivement par les autorités. On croit qu'il pratiquait l'espionnage pour le compte de Kemal.

L'agitation en Espagne

Divers meetings organisés à Madrid ayant été interdits, une certaine agitation se manifeste à la Maison du Peuple, en raison de cette interdiction.

La situation est très tendue.

La situation russo-polonaise

La lutte continue toujours aux frontières de la Pologne. Les Rouges cherchent à reprendre l'avantage par des attaques sournoises. Mais à la suite d'une vigoureuse riposte, ils ont essuyé une nouvelle défaite.

L'hypocrisie des Lithuaniens

Dans les milieux bien informés, on déclare que le délégué lithuanien Katwarja s'efforce de prolonger la conférence afin de gagner du temps, pour s'entendre avec les bolchevistes en vue de conclure la politique lithuanienne avec la politique bolcheviste.

A Riga

La première réunion, entre Russes et Polonais doit avoir lieu aujourd'hui à Riga.

M. Ioffe a déclaré au président de la délégation polonaise qu'il tenait beaucoup à une réconciliation entre les « deux nations-sœurs » et que c'est dans ce but, d'ailleurs, qu'il est venu à Riga.

L'« amour » russe pour la Pologne est une chose qui doit laisser sceptique Varsovie.

Ça va mal en Russie

Plus de vingt gouvernements de la Russie des Soviets ont décrété l'état de siège. Cette mesure a été prise, dit la « Krasnaia Gazeta », parce que des dépôts de munitions et des arsenaux ont été incendiés.

Soulèvement antibolcheviste

D'autre part, on mande d'Hel-singfors:

Par ordre de Trotzky, la garnison rouge de Moscou vient d'être augmentée d'une division communiste, certaines unités de la garnison ayant donné des signes de défection. Les nouvelles de province démontrent que dans de nombreuses localités ont lieu des troubles très sérieux; que, dans la plupart des cas, les bolchevistes sont débordés et ne se ressaisissent qu'à l'arrivée de renforts envoyés de Moscou. Les ouvriers, transférés par les Soviets en esclaves, sont à bout de patience et se révoltent. A Jisra, plusieurs centaines de femmes ont assailli le local du Soviet, l'ont pris d'assaut, et, malgré leur résistance désespérée, ont massacré les commissaires et quelques membres du Soviet local.

Le bolchevisme en baisse

On mande de Marseille:

Les délégués des syndicats des dockers, inscrits maritimes, agents du service général à bord, tramways, ouvriers des P. T. T., produits chimiques, ouvriers civils de la guerre, bijoutiers, constituant la majorité confédérale, ont tenu un congrès au siège de l'Union départementale des Bouches-du-Rhône.

Au cours de la séance, les délégués de ces divers syndicats ont affirmé leur volonté de rester fidèles à la motion d'Amiens, que reproduit l'article 2 constitutif de la C. G. T. Les délégués ont voté un ordre du jour repudiant la politique des extrémistes.

Les ouvriers italiens agissent de même. On mande de Naples:

Un groupe d'une soixantaine d'ouvriers d'une fabrique de conserves ont imposé aux autres ouvriers l'ordre de suspendre le travail et ont hissé le drapeau rouge sur le portail de l'établissement, déclarant prendre possession de la fabrique. Les autres ouvriers, formant la majorité, se sont réunis immédiatement pour protester contre la délibération de la minorité. Une violente bagarre s'est produite. Après l'intervention de la force publique, les assaillants ont été expulsés de l'établissement au milieu des sifflets et le drapeau rouge a été littéralement déchiré au chant d'hymnes patriotiques.

La Bulgarie et la guerre

Dans le premier volume du livre orange que vient de publier le ministère des affaires étrangères de Bulgarie et qui contient des documents diplomatiques relatifs à l'entrée de la Bulgarie dans la guerre mondiale, il est à noter que presque tous les représentants diplomatiques bulgares à l'étranger ont vivement censuré, en 1915, au roi et au premier ministre de l'époque, M. Radoslavof, de ne pas s'engager avec les puissances centrales.

Une interview de Branting

L'Allemagne et la Société des Nations

M. Branting a reçu les représentants de la presse. L'homme d'Etat suédois, qui représente son pays à la Société des Nations au cours de la neuvième session du Conseil exécutif de la Société, s'est déclaré tout à fait satisfait de la solution intervenue en ce qui concerne les îles Åland.

Interrogé sur la question de savoir si la Société des Nations se proposait d'admettre prochainement, parmi ses membres, l'Allemagne, M. Branting a déclaré que le cas de l'Allemagne serait examiné, lors de la prochaine session qui se tiendra à Genève. C'est alors seulement qu'on décidera ou non de son admission, selon qu'elle présentera ou non les garanties désirables.

M. Branting s'est encore déclaré satisfait de l'œuvre entreprise par la Société des Nations qui agit prudemment sans embrasser un domaine trop au-dessus de ses forces et qui constitue véritablement dans le monde le seul espoir de paix.

Dans la Légion d'honneur

Sont promus ou nommés dans la Légion d'honneur: Commandeur: M. Adolphe Brisson, directeur des « Annales ». Chevaliers: MM. Ceccaldi, préfet de la Vienne, et Lecorbeiller, président du conseil municipal de Paris. M. Ceccaldi est un ancien préfet du Lot. Nous sommes heureux de lui adresser nos sincères félicitations.

CHRONIQUE LOCALE

ENCORE LE BLÉ

M. Delport, député du Lot, nous prie de publier la lettre suivante qu'il adresse au Ministre du Ravitaillement:

Monsieur le Ministre,

La période des vacances que je viens de passer dans le département du Lot, m'a permis de recevoir les justes doléances des agriculteurs de notre région que je m'empresse de vous transmettre, en vous priant de donner les ordres nécessaires pour mettre fin aux abus que j'ai l'honneur de vous signaler.

Les cultivateurs ont l'habitude de confier le blé qu'ils récoltent et qui est nécessaire à leur consommation au plus proche moulin dont ils sont les clients. Le meunier prélève sur la mouture la part qui lui revient, en nature ou en argent et le cultivateur reprend sa farine et fait cuire lui-même, le plus souvent, son pain. Or les meuniers ont reçu de la préfecture des ordres formels de substituer sans indemnité à la farine de froment absolument pure qui appartient au cultivateur, un mélange composé de 80 0/0 de farine de froment et de 20 0/0 de succédanés.

Le cultivateur perd ainsi un cinquième de sa farine de froment et on lui donne en échange des succédanés toujours avariés, qui ont pour résultat de corrompre la farine, et de la rendre inutilisable en raison de la moisissure au bout d'une semaine.

J'ai adressé une protestation véhémente à M. le Préfet du Lot au cours d'une réunion qui a eu lieu à la préfecture le mardi 14 septembre; de tous les côtés, je reçois les plaintes des cultivateurs et des meuniers. Deux honorables conseillers généraux du département du Lot ont écrit à M. le Préfet pour lui faire ressortir les dangers de cette mesure; ce haut fonctionnaire se retranche derrière les ordres supérieurs venus de votre ministère.

C'est donc à vous M. le ministre, que j'ai l'honneur d'adresser la protestation unanime des propriétaires récoltants et des meuniers qui reçoivent le blé directement de leurs clients.

J'estime avec eux, que le gouvernement n'a pas à s'immiscer dans les contrats privés conclus entre ces propriétaires récoltants et leurs meuniers; il faudrait pour cela que l'Etat eût réquisitionné tous les blés et, après les avoir payés, devint ainsi le propriétaire exclusif de toutes les farines de France; mais il est certain qu'à défaut de réquisition le cultivateur doit recevoir du meunier la marchandise telle qu'il l'a lui-même donnée.

Je tiens aussi à vous avertir, M. le Ministre, que nos cultivateurs et nos meuniers sont fortement émus, d'une situation qui les touche directement; qu'il pourrait arriver que les emblavures, si nécessaires à notre pays, seraient fortement diminuées au profit des semences et que la France redeviendrait tributaire en froment de l'étranger alors que son sol devrait suffire à nourrir toute sa population. C'est pour éviter toute tentative de grève, soit de la part des cultivateurs soit de la part des meuniers, que j'appelle tout particulièrement votre attention sur cet abus que je considère comme très grave et que je vous prie de faire disparaître le plus promptement qu'il vous sera possible. Etant résolu à défendre par tous les moyens les intérêts de nos agriculteurs, quand je considère qu'ils sont lésés, je me verrais obligé, si je n'obtenais de vous la juste satisfaction que je sais que vous m'accorderiez de porter le débat à la tribune et de soumettre au Parlement les protestations énergiques des agriculteurs que je représente.

Veillez agréer, M. le Ministre l'assurance de ma haute considération.

L. DELPORT,

député du Lot

Lycée Gambetta

M. Lassaut, Professeur de 4^e est nommé à la chaire de 3^e, en remplacement de M. Darré envoyé à Pau, sur sa demande.

M. Rigaudières, Professeur d'Allemand, est nommé en 4^e.

M. Dub'Feul, Professeur de 5^e, est nommé en 3^e, à Brest.

Nos félicitations à tous.

LE DANGER BOLCHEVISTE

Ici ou ailleurs, pour les besoins d'une politique de rendement, certains républicains voulant s'assurer le concours des extrémistes, jugèrent utile de railler ceux qui parlaient du danger bolcheviste.

Ce danger était purement imaginaire, écrivait-on, en des termes qu'il sera, un jour, intéressant de reproduire.

Or, dans un article remarquable publié par Pierre et Paul dans la *Dépêche* du 19 septembre on lit:

« ...Il n'y a, pour s'en convaincre, qu'à se faire raconter l'histoire des soviets. Grisés par la possession inattendue du pouvoir, ne doutant pas qu'ils allaient être dorénavant les maîtres de leurs destinées et même de celles des autres et qu'ils n'avaient qu'à chasser des usines les patrons pour transformer ces usines en autant de paradis, les travailleurs russes commencèrent par expulser, avec plus ou moins de formes, quiconque faisait figure de supérieur personnel. Désormais, plus d'ingénieurs. Pas même de contremaîtres. Quant à des capitalistes, si peu, qu'on décréta la suppression pure et simple du capital. Il en résulta qu'en peu de jours les chemins de fer n'existent plus qu'à l'état de rails inutiles et qu'à Pétrograd les tramways arrêtèrent leur circulation. On sabota les techniciens. Mais les techniciens à leur tour sabotèrent les travailleurs. On en empiersonna quelques-uns. On en fusilla quelques autres. Trotsky lui-même avait que « le peuple avait la main lourde ». Mais un socialiste l'a dit: « on ne réquisitionne pas les cerveaux. » Les techniciens ne manquèrent pas, ainsi traités, de réintégrer les usines. Seulement la « grève perdue » est à la portée des savants comme du dernier des manœuvres. Les techniciens la perlerent. Ils la perlerent si bien que d'un bout à l'autre de la soviétique Russie les usines durent fermer, si absolu y était le désarroi. »

Pierre et Paul constatent que devant le désastre, Lénine et Trotsky durent imposer des directeurs techniques aux usines. Or le pouvoir des deux dictateurs « n'est pas à l'image du bon tyran. Evadés d'un despotisme, les prolétaires russes finissent dans un despotisme nouveau. C'est ainsi que d'ailleurs toutes les démagogues finissent. »

Le Directeur de la *Dépêche*, qui ne peut être suspect aux avancés, croit bien, lui, au danger bolcheviste! ...

Va-t-on le traiter de vieille baderne?

Médailles militaires

Les décorations posthumes dans l'ordre de la médaille militaire sont attribuées aux sous-officiers et soldats du 7^e dont les noms suivent:

Salesse Léon: très bon soldat courageux et dévoué. Mort bravement à son poste de combat, le 12 juillet 1916, à Vaux-Chapitre, dans l'accomplissement de son devoir. Croix de guerre avec étoile d'argent.

Sabatier Ernest-Félix: soldat courageux et dévoué. A été mortellement frappé le 1^{er} février 1915, près de Perthes-les-Hurlus, à son poste de combat. Croix de guerre avec étoile d'argent.

Thaury Pierre: très brave et courageux soldat. Frappé mortellement à Roclicourt, le 6 mai 1915, en s'élançant vaillamment à l'assaut des lignes adverses. Croix de guerre avec étoile d'argent.

Avis aux Réfugiés Français

Pour assurer, après la dissolution des Comités départementaux de secours, l'assistance matérielle et morale aux Réfugiés qui, ne pouvant réintégrer leur domicile d'avant-guerre, sont maintenus au régime de l'allocation, il a été constitué, sous les auspices des Pouvoirs publics, un Comité Général des Réfugiés Français.

Les Réfugiés français, quel que soit leur département d'origine, peuvent dès maintenant s'adresser à ce Comité Général, dont le siège est à Paris, 23, rue Croix-des-Petits-Champs, 23 (1^{er} Arrondissement). Une permanence y est ouverte tous les jours, excepté le dimanche, de 9 heures à 11 heures et de 15 heures à 17 heures. Téléphone: Louvre 10-14.

Avis

Par arrêté du 25 août 1920 la date d'acceptation des lettres et paquets clos jusqu'au poids maximum de 1.000 grammes a été fixée au 1^{er} octobre 1920.

Le prix de la viande

Le prix de la viande menace d'atteindre des taux invraisemblables. Un organe agricole spécial, *Le Fermier*, a fait une enquête au sujet de ces prix et il prétend que le mal vient des intermédiaires et non des éleveurs.

Les foires et les marchés ne suffisent plus aux maquignons et aux courtiers. Ils vont chez l'éleveur acheter dans les étables; ils assiègent les paysans pour enlever leurs animaux à n'importe quel prix.

Mais on ne peut nier que cette hausse est favorisée par le consommateur. La consommation est, aujourd'hui, de 86 0/0 supérieure à la consommation d'avant-guerre. Or, l'élevage amoindri par la guerre ne peut faire des offres suffisantes pour satisfaire les demandes. Les intermédiaires ont pu jusqu'à présent contenter leur clientèle en amenant aux abattoirs des jeunes bovins qui auraient été si nécessaires aux éleveurs pour la reconstitution de leur étable: en mars 1920, il a été abattu à Paris, près de 24.000 veaux. Ces animaux sacrifiés avant leur complet développement ne fournissent qu'un faible rendement en viande et en graisse. Cette destruction ainsi organisée menace grandement l'avenir de notre troupeau national.

Il est donc incontestable que le paysan harcelé par l'acquéreur augmente ses prix, et qu'un fléchissement de la hausse est impossible à prévoir à moins que les consommateurs ne se résignent à se restreindre.

La restriction, voilà le seul obstacle à la majoration constante!

Nécrologie

Hier ont eu lieu les obsèques de M. Cayrac, sous-ingénieur des Ponts et Chaussées, enlevé à l'affection des siens après une très longue maladie.

M. Cayrac était un sympathique dans toute l'acceptation du terme.

Il fut, pendant de longues années, conseiller municipal et adjoint au maire de Cahors. Toujours élu avec un nombre de voix considérable, il s'occupa d'un nombre de nos écoles, si l'il n'avait été éloigné des affaires publiques par la maladie.

Les cordons du poêle étaient tenus par MM. Cros, Carlin, Tassart et Gayet.

Au cimetière, M. Tassart, au nom de la municipalité, a dit un dernier adieu au regretté disparu.

Nous prions la famille de vouloir bien agréer nos très sincères condoléances.

Ecole normale d'Instituteurs

M. Vayssières, Directeur de l'Ecole annexe, prévient les familles que la rentrée des classes aura lieu le vendredi 1^{er} octobre prochain.

Il se tiendra à leur disposition à son domicile, 4 rue Victor-Hugo, à partir du 27 septembre; mais les inscriptions peuvent être d'ores et déjà reçues à l'Ecole normale.

Inspection académique

Le poste de Directeur de l'Ecole de garçons de Cahors, rue Président Wilson (Ecole sans cours complémentaire) est vacant.

Les déclarations de candidature à ce poste seront reçues jusqu'au 30 septembre prochain.

Manifestations agricoles

Le concours spécial de la race ovine des Causses du Lot a réuni, à Gramat, un grand nombre d'animaux parmi lesquels de très jolis lots primés par le jury.

Le Concours d'animaux reproducteurs (bovins et porcins), d'animaux de basse-cour, et l'exposition de machines agricoles, organisé par l'Office Agricole départemental et la Société d'Agriculture dans l'arrondissement de Cahors a été fixé en 1920 au 1^{er} octobre.

A Gourdon un concours semblable aura lieu le 9 octobre. — A Figeac le 14 novembre.

Autobus départementaux

On nous écrit : Dans l'intérêt général nous vous serions très obligés, M. le Directeur, que votre estimé journal fasse connaître les points d'arrêts fixés par le Conseil Général à la voiture de Montcuq, cela pour éviter de nombreuses réclamations que nous connaissons.

L. B. Voici les renseignements demandés : Cahors, embranchement route Nationale, embranchement route de Trespoux, Le Cluzel, embranchement route de Villedesque, St-Martial, embranchement route de St-Pantaléon, embranchement route de Bagat, St-Daunès, Montcuq.

La récolte du blé

On connaît actuellement d'une façon précise la récolte en blé de la France. Elle est de 63 millions de quintaux. Cette quantité est suffisante pour nous donner du pain jusqu'à la récolte prochaine. Pour les gâteaux, les pâtes alimentaires et surtout les semences, c'est autre chose. Il nous manquera environ 15 millions de quintaux. On peut les trouver, mais le change est lourd. Mais on peut se priver de gâteaux sans grand inconvénient!

Un film sensationnel

A signaler spécialement, au programme de l'Apollo-Cinéma, jeudi soir :

La Croisière de l'U-35

Le fameux film documentaire cinématographique par un officier de l'U-35, le plus célèbre des pirates boches, tombé entre les mains de l'Amirauté Anglaise. Ce document constitue le plus tragique des réquisitoires.

Castelnau

Palmiers du Comité agricole. Tauxaux: Primes de 250 fr., Brugel à Castelnau; 150 fr., Vignals à Cézac; 100 fr., Thibaut à Castelnau; 50 fr., Bouzerand à Castelnau. Vaches 1^{re} Catégorie: 1^{er} Prix 100 fr., Vignals à Cézac; 2^e, 80 fr., Veuve Gausserès à Castelnau; 3^e, 60 fr., Lafage Albert à Castelnau; 4^e ex aequo, 60 fr., Gramont à Flaunac; Prix supplémentaires: 40 fr., Soubié à Flaunac; 30 fr., Bonnet à St-Alauze; 20 fr., Galval Jean à Flaunac; 20 fr., Deffont à Castelnau; 20 fr., Jaxac à Castelnau.

Vaches 2^e Catégorie: 1^{er} Prix, réservé; 2^e, 60 fr., Fauré à Castelnau; 3^e, 40 fr., Ambryac à Castelnau; Prix supplémentaires: 20 fr., Bonnet à Flaunac; 20 fr., Delbos à Castelnau; 20 fr., Resseguier à Castelnau.

Truies: 1^{er} Prix, 60 fr., Ruamps à Cézac; 2^e, 20 fr., Anduran à Castelnau. Bœufs: 1^{er} Prix, réservé; 2^e, 40 fr., Bouzerand à Castelnau; 3^e, 30 fr., Mazet à Castelnau; Prix supplémentaires: 20 fr., Valès à St-Paul; 10 fr., Veuve Gausserès à Castelnau; 10 fr., Lacoux Veuve à Castelnau.

Brebis: 1^{er} Prix, 60 fr., Veuve Gausserès à Castelnau; 2^e, 40 fr., Bouzerand à Castelnau; 3^e, 20 fr., Grezels à Castelnau. Oies: 1^{er} prix 15 fr., Sahué à Castelnau; 2^e, 10 fr., Anduran à Castelnau; 3^e, ex-aequo 10 fr., veuve Gausserès à Castelnau; supplémentaires: 5 fr., Vidallac à Castelnau; 5 fr., Larnaudie à Castelnau.

Canards: 1^{er} prix 10 fr., veuve Lasques à Castelnau; 2^e, 10 fr., Homen à Castelnau; supplémentaires: 5 fr., Moravie à Castelnau; 5 fr., Mazet à Castelnau.

Volailles: 1^{er} prix 10 fr., Anduran à Castelnau; 2^e, 8 fr., Ginot à Castelnau. Pigeons voyageurs: 1^{er} prix 5 fr., veuve Gausserès à Castelnau.

Lapins: 1^{er} prix 8 fr., Girma à Flaunac; 2^e, 5 fr., Ginot à Castelnau; supplémentaires: 4 fr., Moravie à Castelnau. Produits agricoles: 1^{er} prix 20 fr., Andrieu à Flaunac; 2^e, 15 fr., Bénays à Castelnau; supplémentaires: 10 fr., Vales à St-Paul; 5 fr., Vidallac à Castelnau.

Instruments agricoles: Médaille d'argent, Bénestébe à Cahors.

Cazals

Ponts et Chaussées. — Il a été annoncé par certains journaux que le poste d'agent-voyer de Cazals était supprimé et rattaché à Salviac. Renseignements pris nous sommes en mesure d'annoncer que la vérité est tout autre.

Les deux subdivisions de Cazals et Salviac viennent en effet d'être réunies à la suite d'un vote d'ailleurs assez confus du Conseil général du Lot en sa session d'avril dernier; mais le chef-lieu de la nouvelle subdivision n'est pas encore arrêté. Il est presque certain que le canton de Cazals étant de beaucoup le plus important au point de vue de sa population, sera logiquement le poste de Cazals qui subsistera, à moins qu'une fois de plus on ne passe à côté de la logique.

Nous ne tarderons pas à être fixés, puisque le Conseil général doit de nouveau s'occuper de la question au cours de sa session extraordinaire du mois de décembre prochain.

Prayssac

Foire. — Voici les cours pratiqués tenus sur le marché de notre dernière foire.

Foirail. — Marché bien garni, affaires lentes. Bœufs de première catégorie, de 4,500 à 5,000 fr.; bœufs d'attelage, de 4,000 à 4,800 fr.; bouvillons, de 3,200 à 3,800 fr.; vaches de travail, de 2,500 à 3,000 fr., le tout la paire.

Viande de boucherie. — Bœufs, de 200 à 210 fr.; veaux, de 5 à 5 fr. 50 le kilo; moutons, de 5 à 5 fr. 80; porcs gras, assez rares, de 710 à 730 fr., les 100 kilos.

Volailles. — Poules, 4 fr.; poulets, 4 fr. 50; lapins domestiques, 2 fr.; canards, 3 fr.; dindes, 3 fr. 50, le demi-kilo; œufs, de 5,50 à 6 fr. la douzaine; oies pour engraisser, de 90 à 120 fr. la paire, selon grosseur.

Porcs d'élevage, de 350 à 400 fr.; petits porcs, de 150 à 300 fr. la pièce.

Moutons, de 150 à 180 fr.; brebis d'élevage, de 180 à 200 fr.; agneaux, de 100 à 120 fr. la pièce.

Gibier. — Lièvres, de 12 à 14 fr.; perdreaux, de 5 à 6 fr. la pièce.

Sous la halle, presque pas de marchandise à la vente.

Comptes pour vendange, 30 fr. la pièce; corbeille de charge, de 18 à 20 fr.; cercles, de 5 à 6 fr. la meule.

Jardinage. — Grand apport de melons vendus de 30 centimes à 1 fr. la pièce; tomates, 0 fr. 20 le kilo; oignons, 1 fr. 25 la corde de 24; citrouilles, de 3 à 4 fr. la pièce. Les autres légumes verts et jardinage vendus au cours habituels.

Figeac

Probité. — M. Gayraud, en villégiature Hôtel Lacoste à Figeac, a déposé au Commissariat un porte-monnaie contenant une certaine somme et qui a été trouvé par lui aux environs de Reyrevignes. Félicitations.

Concert. — Notre société Musicale, « Les Artisans Réunis » donnera demain soir, jeudi, sur la place de la Raison, entre 20 heures 30 et 21 heures 30, un concert dont ci-après le programme :

1^o Le Cimbre, allegro, Signard; 2^o Les Diamants de la Couronne, ouverture, Auber; 3^o Santiago, valse Espagnole, Corbin; 4^o Les Mousquetaires au Couvent, fantaisie, Varney; 5^o Doux Regard, mazurka, Salis.

Gourdon

Tribunal correctionnel. — Audience du 18 septembre 1920. — A cette audience ont été condamnés : Antoine Lescure, 61 ans, sans domicile fixe, à 3 mois de prison pour vagabondage; Camille Delvert, 18 ans, cultivateur à Martel, refus d'arrêter et défaut d'éclairage, 50 francs d'amende pour le délit et 5 francs d'amende pour la contravention; Louis Lachèze, 22 ans, cultivateur à Cressensac, chasse sans permis, 50 francs d'amende; Antoine Couderc, 49 ans, facteur à Nègrepelisse, ancien chef de gare à Saint-Claire, près Gourdon, pour corruption, 1,500 francs d'amende.

Canic

Incendie. — Le 12 septembre, à 7 heures du soir, un violent incendie dont les causes restent encore inconnues s'est déclaré dans une grange située au lieu dit : La commune de Canic, appartenant à M. Pons Jean, et s'est ensuivi étendu à un bâtiment voisin servant de cave et de grenier. Ces deux immeubles, ainsi que les denrées et le matériel agricole qui s'y trouvaient renfermés, ont été entièrement détruits.

Les dommages qui sont évalués à plus de trente mille francs, ne sont qu'une faible partie couverts par son assurance.

CHEZ NOS VOISINS

LOT-ET-GARONNE

Incendie

On mande de Marmande :

La mairie de Cocumont a été détruite par un incendie, dans la nuit de samedi à dimanche. Les maisons voisines ont souffert; la halle a été entièrement consumée. Les pompiers de Marmande ont participé à la lutte contre le feu.

La cause du sinistre est inconnue.

LES ANNALES

Les *Annales* publient cette semaine un récit très curieux de l'existence que mène à Fiume Gabriele d'Annunzio (avec photos inédites et récentes). Une charmante comédie de Jacques Normand; de belles pages des nouveaux académiciens belges; la lettre d'Yvonne Sarcey; les notes de Chrystale; la critique littéraire d'Henry Bidou; les souvenirs de chasse d'Alfred Capus; le magistral article de Louis Barthou complètement cet attrayant numéro.

Partout, le n^o : 60 centimes.

DÉPÊCHES

Paris, 12 h. 20.

L'Élection Présidentielle

M. Millerand ayant été mis dans l'obligation de se laisser porter à l'Élysée, son élection ne fait plus aucun doute. Il sera élu au premier tour.

A la Chambre

Dès ce matin, se sont réunis à la Chambre la plupart des groupes politiques (action républicaine et sociale, radicaux-socialistes, entente républicaine démocratique, républicains de gauche). Ces réunions avaient pour objet de désigner le candidat de chaque groupe. Mais, en présence de la candidature Millerand, on y parle bien plus de la crise ministérielle que de l'élection présidentielle.

Seuls les socialistes unifiés, qui se réuniront à 13 h., décideront sans doute de porter leurs suffrages sur un candidat particulier qu'il s'apprête à désigner, Ferdinand Buisson probablement, qui recueillerait également un petit nombre de voix radicales-socialistes.

Au Sénat

Ce matin, les couloirs du Sénat présentent une animation inaccoutumée. Les trois groupes républicains du Luxembourg se réunissent en vue de l'élection présidentielle. L'impression unanime est que, dans ces diverses réunions, la candidature du Président rencontrera un accueil des plus favorables.

LE FUTUR MINISTÈRE

Briand, Barthou, Doumergue, Viviani

On s'occupe beaucoup du futur ministère. On donne comme président probable Briand qui ne prendrait plus les Affaires Étrangères et se contenterait d'être Président du Conseil sans portefeuille.

Quant à M. Poincaré, on ne pense pas qu'il soit appelé éventuellement à former un Cabinet. Il doit faire un voyage en Amérique pour lequel il a pris des engagements.

En fait, il n'est pas question d'un nouveau Cabinet, mais d'un remaniement du Cabinet actuel qui permettrait de faire un grand ministère avec des noms comme Barthou, Doumergue, Viviani (qui est en mer et qui sera à Paris à la fin de la semaine).

La paix Russo-Finlandaise

De Stockholm: On pense que le traité de paix entre la Finlande et les Soviets sera signé à Dorpat aujourd'hui ou demain. Ce traité n'est pas populaire en Finlande.

La famine en Russie

De Stockholm: Dans un discours qu'il a prononcé récemment, Léning a reconnu que la récolte en Russie tout entière est mauvaise et qu'il faut faire tous les efforts possibles pour éviter la famine.

L'Angleterre et l'élection présidentielle

De Londres: Le « Daily Chronicle » souligne la portée des paroles de Millerand « le Président de la République doit être un homme d'une politique arrêtée et appliquée en collaboration étroite avec les ministres », écrit: « Nous qui, en Angleterre, commençons à connaître Millerand, recevons avec plaisir cette assurance de la continuité politique étrangère de la France. »

AVIS DE DÉCÈS

Madame et Monsieur Eugène ROUMÈGUE et tous les autres parents ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent de faire en la personne de

Jean-Jacques-Emile ROUMÈGUE

décédé à l'âge de 1 mois 1/2. Et vous prient de bien vouloir assister à ses obsèques qui auront lieu le mercredi 22 septembre, à 8 h. 30, en l'Église de Cabessut. Réunion à la maison mortuaire, Cabessut. Il ne sera pas fait d'autres invitations.

REMERCIEMENTS

Monsieur et Madame SAGE, Mademoiselle BOUSQUET, Monsieur et Madame POUL et leur fille, remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont donné des marques de sympathie ainsi que celles qui ont bien voulu assister aux obsèques de

Monsieur Jean BOUSQUET

Restaurateur

REMERCIEMENTS

Monsieur Pierre MANDELLI, bijoutier, Madame MANDELLI, née CAYRAC, et leur fille, Madame Veuve CORNELLE, née CAYRAC, à Montpezat.

Les familles MANDELLI, TOURNIE, GASTON et tous les autres parents remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont donné des marques de sympathie ainsi que celles qui ont bien voulu assister aux obsèques de

Monsieur Marc-Pierre CAYRAC

Cond^e Princ^e des Ponts-et-Chaussées en retraite Ancien adjoint au Maire de Cahors Officier d'Académie

BULLETIN FINANCIER

Paris, le 20 septembre 1920.

Le marché qui avait obtenu vendredi dans de mauvaises dispositions, n'a pu réagir aujourd'hui et la faiblesse s'est accrue jusqu'en fin de séance. La forte détente des changes a contribué pour une partie à la dépression des cours, mais il semble que les grosses ventes que nous remarquons depuis quelques jours soient effectuées pour une toute autre raison connue seulement de quelques initiés.

Les rentes françaises sont calmes: 3 0/0 54,35, 5 0/0 85,45, 4 0/0 1917 et 1918, 68,80 et 69,45, 5 0/0 amortissable 100,15, Crédit National ancien 476,50, nouveau 485.

Banques faibles: la Paris 1.645, Union Parisienne 1.490, Lyonnais 1.620. Navigations en réaction: Transatlantique 885, Maritime et Commerciale de France 1.070.

Cuprifères en nouvelle baisse: Rio 1.600, Panganya 109.

Industrielles russes réactionnent à nouveau: Bakou 3.690, Lianosoff 584, Platine 725, North Caucasian 93. Les pétrolières supportent de grosses réalisations en réaction: Transatlantique 885, Ditch 36.000.

Les diamantifères et les mines d'or sont l'objet de ventes pressantes: de Beers 900, Crown Mines 128, Rand Mines 138, Goldfields 70.

Marché de La Villette

20 Septembre 1920

ESPÈCES	ENTRÉES	RENTY	PRIX PAR 1/2 KIL.		
			1 ^{er} qual.	2 ^e qual.	3 ^e qual.
Bœufs...	4.424	»	4,25	4,00	3,50
Vaches...	»	»	»	»	»
Tauxaux...	2.082	»	4,75	4,50	4,25
Veaux...	10.888	400	5,10	5,00	4,80
Moutons...	2.722	»	8,40	8,00	7,30

OBSERVATIONS. — Vente un peu plus facile sur les bœufs, calme sur les veaux et les porcs, mauvais sur les moutons.

Je livre franco

POSTAUX 10 kilos Huile: Tables des Gourmets 78 fr. Comestible ménage 68 fr.

SAVON MI-OUIT... 29 fr. Franco vol. gare cont. remb. ou mandat

Représentants sérieux dem. fort. Remises Etabliss^t J. SIMONIN, Salon de Provence 70.

La Nouvelle Direction de l'Apollo-Cinéma est heureuse d'annoncer à sa nouvelle clientèle qu'elle donnera cette semaine une grande semaine de Gala en exclusivité.

La Croisière de l'U-35

Document saisi à bord d'un sous-marin allemand

Dans la certitude de la Victoire le Kaiser poussait le cynisme jusqu'à faire enregistrer les exploits de la guerre sous-marine, les Allemands ont offerts 3.000.000 de marks pour l'avoir.

Pour que tout Cahors puisse assister à ce spectacle il y aura représentation Jeudi, Vendredi, Samedi et Dimanche en matinée. La location est ouverte tous les jours de 4 h. à 6 h. sans augmentation de prix.

LES PIEDS DOULOUREUX, FATIGUÉS, SENSIBLES.

SI VOS PIEDS ENFLENT, VOUS BRULENT, TRANSPARENT; STLS SONT MEURTRIS, OU ENDOLORIS.

un SIMPLE BAIN dans



CHASSERA VOS SOUFFRANCES

COMMENT PRÉPARER DE L'EAU OXYGÉNÉE :

Vous pourrez facilement préparer vous-même un bain de pieds légèrement oxygéné et d'une haute valeur médicamenteuse en ajoutant à votre eau chaude une poignée de Saltrates Rodell. Rafraichissant, délassant, antiseptique et surtout curatif, l'efficacité surprenante d'un tel bain de pieds saltraté se manifestera de suite, qu'il s'agisse de muscles fatigués et endoloris, de tissus meurtris et irrités ou de durillons et de callosités réfractaires à tout autre traitement. L'exercice, la marche, la danse redeviendront une joie au lieu d'être un supplice.

Si vous n'êtes pas satisfaits des résultats obtenus, votre argent vous sera remboursé sans la moindre difficulté. Des millions de paquets de Saltrates ont déjà été vendus avec cette garantie et la vente continue à augmenter chaque jour. Cela veut bien dire quelque chose et doit convaincre les plus sceptiques.

Demandez à n'importe quel pharmacien ce qu'il pense des Saltrates Rodell. Tous en vendent à un prix modique.

VENTE

Comportes neuves chêne TOUTES FUTAILLES TOUTES QUANTITÉS

Détail

Paul GINOULHAC 19-20, boulevard Bonnepos, 19-20

— GRANDE —

TONNELLERIE téléphone 14-70 -0-0-0-0-0-0-0-0-0-0

TOULOUSE

A vendre de suite

à l'amiable au plus offrant

MAISON située 3, rue J.-B. Delpech, à Cahors, et matériel de restaurant comprenant :

Cuisinière à gaz grand modèle et grande bouilloire à gaz, chaudières et seaux en cuivre, lavabo en cuivre, tables, chaises, barriques, linge de table, draps de lit, etc...

Le tout provenant de la succession de M. J. BOUSQUET, restaurateur. S'adresser pour traiter 3, rue J.-B. Delpech.

Imprimerie COUESLANT (personnel intéressé), Le Céran; A. COUESLANT,

La neige sur les pas

DE

Henry BORDEAUX

De l'Académie Française

II

C'était une bien singulière préparation à la visite de Mme Norans que de relire les lettres adressées à Thérèse par son amant.

Ces lettres qui longtemps avaient réchauffé la haine de Marc Romenay et que dans son sentiment de l'honneur il n'avait jamais pu reprendre sans une honte secrète, — une honte dont sa passion ne triomphait pas toujours et qui plus d'une fois lui avait fait rejeter au fond du tiroir ces témoignages dérobés, — elles exerçaient maintenant sur lui une attraction différente. Il ne poursuivait plus de vengeance contre le couple qui avait détruit son foyer. Pourquoi être injuste envers eux ? Quant il prononçait contre sa femme une condamnation absolue avant la réconciliation du Grand-Saint-Bernard, n'était-ce pas son propre cœur qu'il frappait, et tout son passé qu'il atteignait par surcroît ? Non, il n'avait pas aimé une créature indigne. Il ne s'était pas trompé sur celle

qu'il avait rencontrée un jour d'été lumineux, sous une allée de châtaigniers au-dessus d'un lac, devant une vieille maison, et il avait été séparé d'elle par une puissance qu'il s'expliquait mieux, — qu'il s'expliquait mieux en rendant hommage au mort dont le père Sonnier, à l'hospice, n'avait pas craint de célébrer devant lui le courage, et dont il osait, lui, plus hardi encore, mesurer la séduction.

Elles étaient, ces lettres, pleines de jeunesse. Ce n'était pas cette première jeunesse, maladroite et volontiers absurde, chargée d'imagination et de romanesque, qui croit nécessaire d'ajouter à la réalité et qui mêle tant de notes fausses à son exaltation amoureuse. Plus tard, on n'éprouve plus le besoin de transformer le monde, car on le connaît mieux, et l'on a découvert les infinies ressources dont le cœur dispose pour la joie et la douleur, ces seurs jumelles toujours prêtes à se renforcer l'une l'autre. Et si l'on a gardé sa fraîcheur et son élan, la sensibilité plus juste employée, pour s'analyser on s'offre, des expressions plus touchantes parce que plus directes.

Ainsi André Norans se trouvait lui expliquer le cœur de Thérèse que leur lutte avait déchiré. Le charme qu'il avait ressenti sans se définir à lui-même, soit qu'il n'eût pas pris la peine de l'approfondir au cours d'une conquête trop rapide et trop peu disputée, — la jeune fille, dépourvue de toute coquetterie, avait été si étonnée de sa demande et

s'était si spontanément promise dans son émoi, — soit que, de race plus active, il n'eût pas éprouvé le besoin de ces retours en arrière et de cette connaissance pourtant précieuse, — ce charme délicat, si simple qu'on pouvait ne pas s'en apercevoir